

LE QUELQUE CHOSE



Le mendiant. — Monsieur, donnez-moi quelque chose, s'il vous plaît !
M. Coupesol. — Je vais vous donner... un bon conseil : ne restez pas tête nue, on a si vite fait d'attraper un rhume de cerveau !

Course de Taureau en Chambre

I

Parfaitement, en chambre ! avec picadores à cheval. Nous n'oserions affirmer que les chevaux n'étaient pas en carton et entourés d'une housse destinée à dissimuler leur absence de jambes et à cacher celles des cavaliers passés au travers du corps de ces coursiers dociles ; mais quant au héros de la fête, on peut garantir qu'il avait été acheté non "*Aux enfants sages*", mais au marché aux bestiaux, avant le lever de l'aurore, qui précède celui des concierges, afin de pouvoir l'introduire au domicile de son acquéreur sans attirer l'attention du titulaire de la loge.

Il y avait longtemps que Champiolla avait eu l'idée d'offrir ce spectacle espagnol à une société choisie. D'accord avec quelques amis, il commanda des costumes de picadores, banderilleros, sauteurs, etc. En attendant la date fixée, on répéta plusieurs heures par jour les exercices de grâce et d'agilité consistant, pour les uns, à sauter par-dessus un fauteuil simulant le taureau ; pour d'autres, à planter des banderilles dans son dossier, etc., et tous s'étudièrent à prendre des poses andalouses dans une cambrure de reins faisant ressortir leurs avantages.

II

Le matin du jour fixé pour la fête, nos toréadors étaient, ainsi qu'il a été dit, au marché aux bestiaux et y faisaient l'acquisition d'un taureau, d'un taureau n'exposant, bien entendu, ni les spectateurs ni les acteurs aux redoutables conséquences de sa fureur et de son affolement. Ils le choisirent donc à cet âge où l'on en fait des escalopes et des blanquettes, où il n'a pas de cornes au front et où il aime encore sa mère. Allons, allons ! n'équivoquons pas, c'était un simple veau.

On le fit transporter jusqu'à la maison où il devait jouer le principal rôle dans la comédie projetée, non sans avoir à lutter contre une résistance qui indiquait son désir bien légitime de retourner au sein de sa mère, quoiqu'à la rigueur on pourrait dire que c'eût été aller de mal en pis, n'était la crainte qu'on pût croire à l'émission volontaire d'un calembour imbécile.

On le transporta au sixième étage où on l'enferma provisoirement dans un *buen retiro* à l'usage des haut logés de la maison.

Il resta dans ce *toril-closet* jusqu'à minuit, poussant un beuglement plaintif chaque fois qu'un locataire mettait la main sur le bouton de la

porte, ce qui provoqua nombre de fois un mouvement d'impatience accompagné de cette exclamation : Allons, bon ! il y a du monde !

III

Et à l'heure indiquée, les invités, vêtus en Andalous et en Andalouses, conformément au programme qui imposait la couleur locale, attendaient impatiemment la *corrida* annoncée.

Elle commença par l'entrée des picadores, sur leurs chevaux de carton ; puis entrèrent les banderilleros, puis tour à tour les autres auxiliaires de la tauromachie, tous vêtus de costumes étincelants qui provoquèrent l'enthousiasme.

Enfin, le héros de la fête parut et fut accueilli par un de ces rires si rares chez les hypocondriaques et les *Bravo toro* ! de retentir selon l'usage espagnol. Il ne lui restait plus qu'à mériter cette ovation anticipée. Il y répondit par un beuglement, premier succès dont il fut récompensé par de nouveaux bravos. Son rôle était commencé, c'était aux acteurs à attaquer le leur ; les lances des picadores firent sortir le veau de son abrutissement ; il tressaillit et fit un saut en avant : *Bravo toro* ! cria l'assistance ; le mouvement était donné.

Un banderillo intrépide, un héros,
Arrête son coursier, saisit son javelot,
Pousse au veau ; puis, d'un dard lancé d'une main sûre,
Lui plante son drapeau tout juste à l'encolure.

—Beuh ! fit l'animal en esquissant un mouvement indécis ; l'écarteur intervient et le sauteur exécute le saut de mouton par-dessus le veau.

—Beuh ! fait la bête ; et les picadores de piquer, et le sauteur de sauter, et les banderillos de planter leurs banderilles éclatantes sur le dos et dans les flancs du malheureux veau affolé, bondissant. Les cris d'enthousiasme redoublent ; les dames jettent au taureau leurs bouquets, leurs éventails, etc. ; c'était du délire.

IV

Tout à coup en proie à l'émotion inséparable d'un premier début, le jeune taureau s'arrête devant une des dames... Cette émotion, les plus braves soldats vous diront qu'au premier feu qu'ils ont supporté ils l'ont éprouvée et trahie comme le pauvre veau ; seulement ils n'ont jamais gâté de robes de dames.

La foule s'en émeut, l'air en est infecté ;
Le veau qui l'apporta recule épouvanté ;
Et la dame, voyant sa souillure effroyable,
Répond à la clameur par un cri lamentable.

Ici intervient le concierge, informé par des locataires indignés de l'introduction clandestine d'un veau dans un appartement. Scène scandaleuse d'injures, effroi des dames qui se hâtent de s'enfuir en emmenant leurs cavaliers au nombre desquels étaient les acteurs de la *corrida*, et l'organisateur de la fête resta seul avec son veau. Celui-ci, l'œil fixe et abruti comme s'il regardait passer un train de chemin de fer, fut tiré de sa torpeur par un formidable coup de pied que lui lança l'amphitryon et qui l'envoya rouler dans l'arène en lui arrachant un beuglement plaintif.

Et notre homme au paroxysme de la colère, de se dire, en regardant ses glaces, ses petits fours et son souper :

—Qu'est-ce que je vais faire de tout ça ? Une fête si bien commencée interrompue à moitié par cette immonde brute ! En effet, la *corrida* devait être suivie de boléros, séguedilles, etc. ; mais, au lieu du ballet espagnol, il n'y eut que le balai de bouleau exécutant un cavalier seul devant la pelle à main.

JULES MOINAUX.

LOGIQUE ENFANTINE

Lucie. — Maman, est-ce que toutes les grandes personnes sont désagréables ?

Maman. — Qui a pu te mettre une pareille idée dans la tête ?

Lucie. — Personne. Seulement, je sais que toutes celles qui viennent ici sont désagréables, parce que je t'entends le dire après qu'elles sont parties.

QUIPROQUO

UN HOMME PRUDENT

Le vieux monsieur. — Pourquoi ne cessez-vous pas de mendier et n'essayez-vous pas d'avoir du travail ?

Le mendiant. — Parce que je ne veux pas abandonner une chose certaine pour une chose douteuse.

LA SOURCE N'EST PAS TARIE

Elle. — Vous avez brisé les promesses que vous m'avez faites !

Lui. — Soyez tranquille, ma chère, je vous en ferai d'autres.

LA EST LE HIC

Biff. — Je veux que les gens traitent mes amis comme ils me traitent moi-même.

Tiff. — Croyez-vous que vos amis s'y soumettront de bonne grâce ?



Le caissier. — Certainement que je vais vous encaisser ce chèque. Que prenez-vous ?
Le client (peu expérimenté). — Oh ! rien du tout, je ne bois jamais si tôt le matin.